

Wilfrid Schueller

# Nomades du Tien Shan

*Quinze jours itinérants  
dans le nord du Kirghizstan*

*KarMair Voyage*

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 979-10-95581-03-1

© KarYair Voyage, Wilfrid Schueller, 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Préface de l'auteur

Nous sommes des voyageurs. Pas des contemplatifs qui parcourent le monde le nez au vent ; pas des exaltés qui défrichent la *terra incognita* en espérant faire l'histoire ; ni des têtes brûlées prêtes à mourir pour reculer les limites de l'exploration ; non plus que des lunaires, dont les pérégrinations seraient un palliatif à la poursuite d'on ne sait quelle utopie. De simples voyageurs, qui trouvent dans la découverte d'autres cultures un moyen d'apprendre à se connaître un peu plus soi-même.

Nous ne jugeons pas ni n'essayons de convaincre ceux que nous côtoyons de la supériorité de nos idéaux. Au contraire, nous cherchons à vivre un ailleurs, à fuir notre quotidien l'espace d'un saut dans l'inconnu. Celui-ci est parfois tout proche et nul n'est besoin de partir en quête d'extrêmes culturels ou géographiques en espérant que l'éloignement créera la différence. À Kessel, que sa vie d'errance conduisit par-delà bien des mers et qui affirmait encore au crépuscule de sa vie que « plus long le chemin, plus riches ses promesses »<sup>1</sup>, nous oserions préciser que la longueur du chemin ne se mesure bien souvent qu'à la distance que l'esprit est prêt à consentir pour se

---

<sup>1</sup> KESSEL, Joseph. *Les temps sauvages*. Gallimard, 1978.

mettre à l'unisson du lieu visité, des personnes rencontrées et de leurs habitudes quotidiennes.

De fait, nos aventures peuvent sembler pour le moins banales en comparaison des multiples récits à rebondissements dont la littérature de voyage regorge. Mais nos péripéties sont à la hauteur des ambitions que nous voulons nous donner : terriennes, empreintes du charme de l'ouverture sincère à l'autre, ce frère ou cette sœur qui ont grandi dans un monde que nous souhaitons partager pour ne pas rester centrés sur nos certitudes. La découverte réside autant dans un geste, une parole, un sourire que dans les sables du désert ou les glaces de l'Himalaya.

Pendant quinze jours nous avons parcouru le nord du Kirghizstan, dans des conditions de confort certes relatives, mais qui ne feront pas pâlir d'envie les *aficionados* de l'extrême. L'expérience aidant, nous savons à présent qu'un pays est avant tout unique par les gens qu'il a forgés. Ils sont l'âme des lieux qu'ils fréquentent, pour le meilleur ou pour le pire, et les comprendre nous semble la seule vraie clé pour espérer goûter pleinement l'immersion dans leur univers.

Nous avons donc davantage envie de pénétrer leur quotidien que d'entreprendre des exploits qui n'apportent bien souvent qu'une satisfaction fugace. Notre voyage est ordinaire, chacun peut le vivre ; il a le parfum de vies parallèles matinées d'une once d'exotisme, mais toujours marquées du sceau de la normalité.

Nous en faisons ici l'humble récit, par souci de partager une parenthèse de notre existence que chacun peut faire sienne le temps d'une lecture. Au rythme de nos découvertes, nous vous invitons à parcourir les chemins d'un pays que nous avons appris à apprécier pour la générosité des gens que nous y

avons côtoyés, la simplicité de leur mode de vie, la beauté des paysages qui les ont façonnés.

Si, vous laissant porter par les images qu'évoqueront probablement ces épisodes familiers d'une vie en plein air, vous en retirez de la joie ; si, laissant votre imagination se couler dans nos pas, vous fuyez le temps de quelques pages votre propre quotidien, alors nous aurons atteint notre but : faire du voyage non pas une finalité, mais une rencontre sans cesse renouvelée avec son cœur ; et toucher du doigt l'universalité du genre humain.

Rueil-Malmaison, octobre 2016

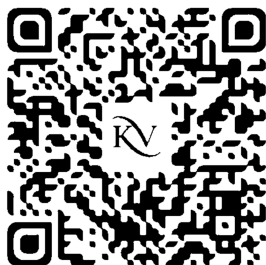
## Avant-Propos

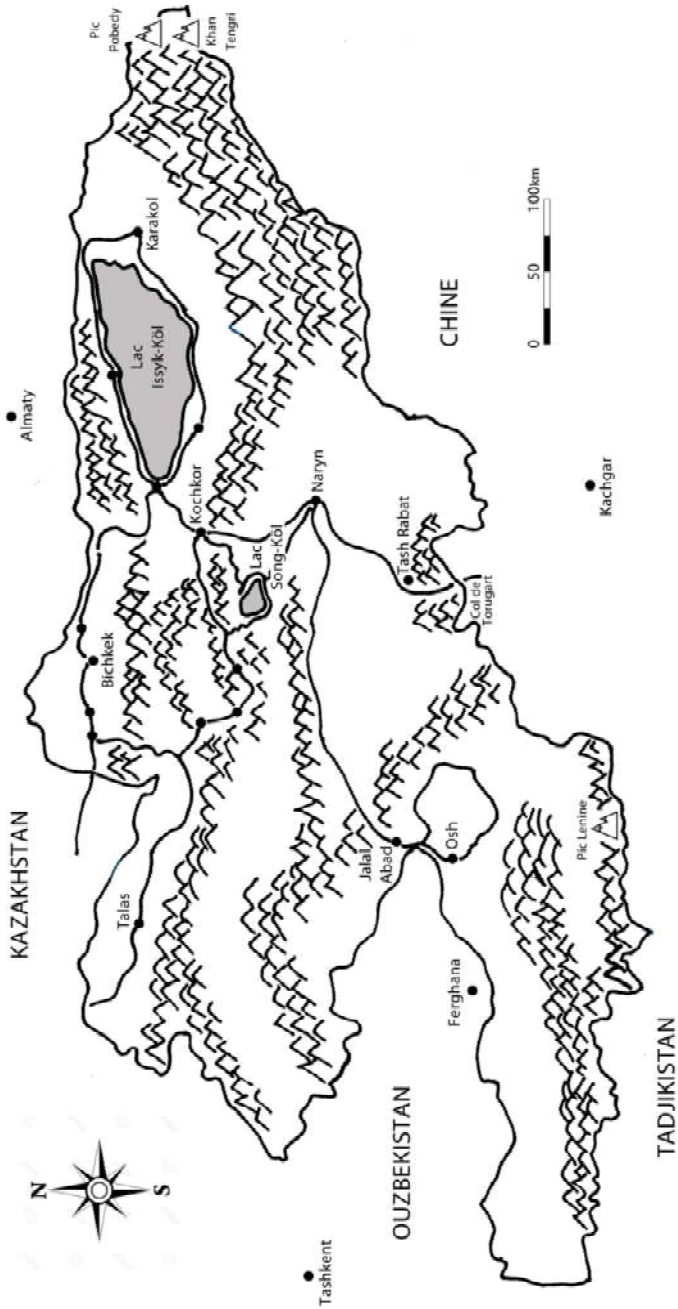
À la publication du précédent livre, nombreux furent les lecteurs qui manifestèrent leur engouement pour le texte, mais se déclarèrent passablement frustrés de ne pouvoir profiter en image de nos aventures. C'est une limitation que j'avais pourtant en tête dès le début, sachant que l'impression de photos dans le livre ne permettrait pas de le partager à un prix abordable. Aussi avais-je inclus, en quatrième de couverture, le nom du site Internet du groupe KarYair, afin de pallier ce manque et répondre à cette attente légitime. Mes lecteurs sont toutefois grandement excusés de n'avoir su le déceler, sous le crédit de la photo de couverture et dans une taille de police de caractères qui ne le met pas suffisamment en valeur.

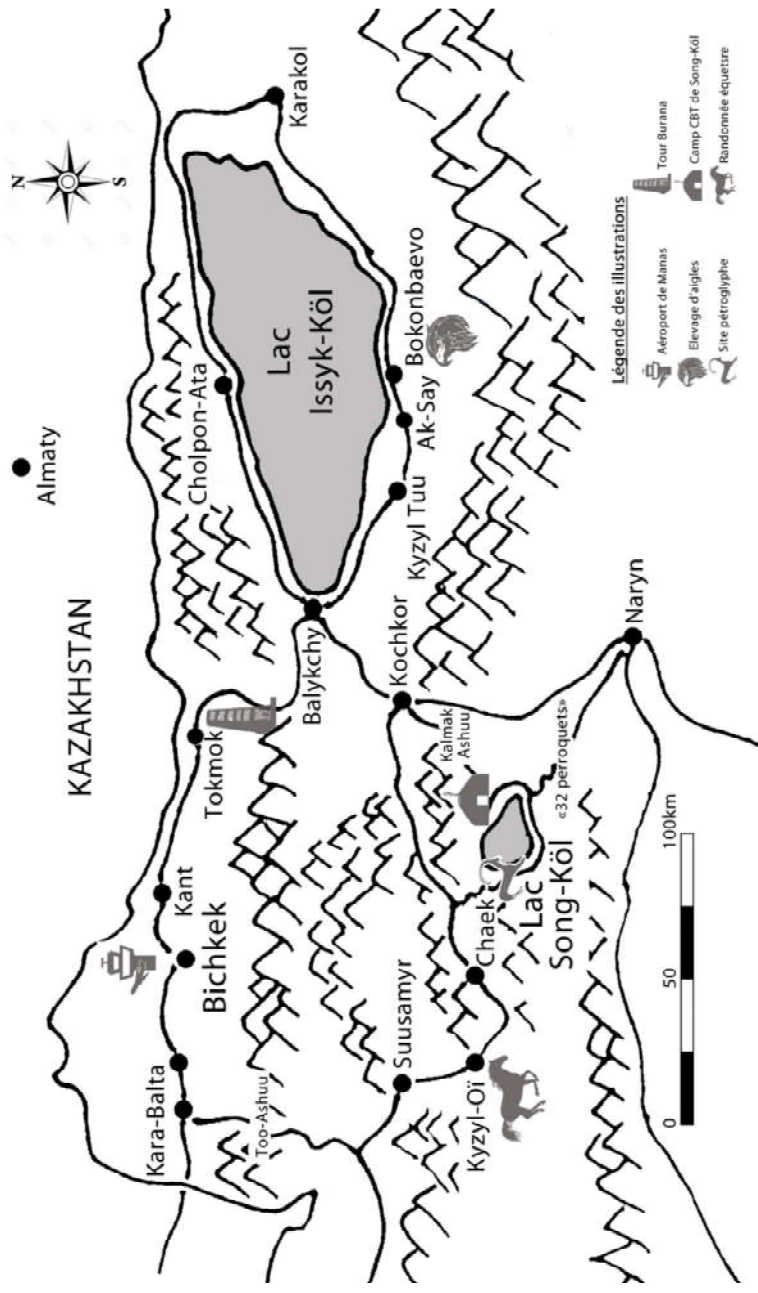
Pour ce second ouvrage, et pour remédier à cette situation, je souhaitais rendre cet accompagnement plus visible. Vous pouvez donc accéder à la totalité des photos de ce séjour au Kirghizstan en utilisant, au choix, l'adresse Internet ou le flashcode ci-dessous.

***Adresse Internet :***

[www.fr-karyair-adventure.weebly.com/nomades-du-tien-shan.html](http://www.fr-karyair-adventure.weebly.com/nomades-du-tien-shan.html)







Almaty

KAZAKHSTAN

Lac Issyk-Köl

Lac Song-Köl «32 perroquets»

Légende des illustrations

-  Tour Barana
-  Aéroport de Manas
-  Elevage d'aigles
-  Site pétroglyphe
-  Camp CBT de Song-Köl
-  Randonnée équestre







**Mai 2015**

## **Cap sur l'Asie**

Après deux road trips au Maghreb ces derniers mois<sup>2</sup> et une méharée familiale au Maroc en octobre 2014 avec ma fille Orianne, l'été 2015 approche rapidement, mais nous n'avons toujours rien prévu ni réservé. Cela fait trop longtemps au goût de tous que nous n'avons pas partagé à trois le plaisir de vacances communes. Partir donc, et profiter des quelques congés que Marie peut enfin se permettre après une longue période d'instabilité professionnelle, c'est certain, mais où ?

L'appel des grands espaces nous pousse à regarder loin au-delà de nos frontières, vers des destinations exotiques, mais en marge des lieux trop à la mode mis en avant par les voyagistes et que nous fuyons instinctivement. Exit la Thaïlande, les côtes surpeuplées de la Turquie et autres repères de touristes désormais trop convenus pour combler nos attentes.

---

<sup>2</sup> SCHUELLER, Wilfrid. *Récits d'entre terre*. KarYair Voyage, 2015.

Un premier temps, le Sri Lanka nous sembla un choix idéal pour allier dépaysement et découverte hors des sentiers battus. Mais la période estivale n'est pas la plus propice, la faute à une météo parfois trop capricieuse et aux nombreuses pluies qui ne manqueront pas de perturber le séjour.

Il nous fallait donc replonger dans les catalogues et réviser nos attentes.

Au fil de nos réflexions, deux pays s'imposèrent, dans une liste que les situations politiques de certaines régions du monde réduisent malheureusement drastiquement depuis plusieurs années.

Le premier, au gré de mes envies perpétuelles de découverte, traînait déjà dans un coin de mon esprit comme candidat potentiel depuis un petit moment : l'Arménie. Le charme d'un territoire rustique et enclavé — dans les montagnes, mais également dans l'état musulman qui l'enserme —, qui a su conserver des traditions vivaces et un héritage culturel unique.

Le second, surgi de nulle part, ne s'était jusqu'alors jamais imposé comme une évidence lors de nos précédentes recherches. Bien moins connu que son voisin l'Ouzbékistan, et perdu dans une région que l'actualité ou les grands médias mettent rarement en avant, son évocation réveille bien des fantasmes, parfois infondés ou reposant sur une connaissance imparfaite et souvent bien éloignée de la réalité : le Kirghizstan. Un pays de nomades, noyé dans une zone grise assez mal identifiée par le public occidental pour lequel tous les « stans » voisins se ressemblent et se valent, et où la beauté des paysages surpasse la richesse du patrimoine architectural.

Bichkek, Karakol, Issyk-Köl, Pic Pobedy et Khan Tengri... Ces noms ne suscitent aucune émotion pour la plupart de mes compatriotes, mais depuis douze ans ils sont pour moi synonymes d'un exotisme promesse

d'aventure. Depuis que mon père, en 2003, est parti à l'assaut des Monts célestes (Tien Shan), aux confins de ce Kirghizstan que nous nous proposons de visiter en famille.

Une véritable odyssée à l'époque, dans un pays quasiment ignoré en Europe, aux frontières de la Chine, et dont il était revenu avec quelques kilos en moins, après trois semaines à tutoyer les glaciers de l'est... À tel point que je l'avais à peine reconnu à sa descente d'avion, tant il avait maigri !

Notre itinéraire et notre engagement physique seraient certes différents. Mais notre expérience commune de cette contrée d'Asie centrale encore largement méconnue de ce côté-ci du globe nous permettrait de partager plus fortement nos impressions et nous offrirait l'opportunité d'échanger sur son évolution durant les douze années séparant nos voyages respectifs.

Nous choisissons donc cette destination, également pour faire plaisir à Oriane, qui, nous l'espérons, pourra goûter aux joies équestres dans un cadre plus libre que le manège de son club.

La difficulté des marches quotidiennes sera notre second critère. Bien que tous deux régions de montagnes, le Kirghizstan nous semble (à tort) moins susceptible que l'Arménie d'engager des dénivelés positifs trop fatigants pour Marie et Oriane. Dans la partie que nous nous proposons d'explorer en tout cas.

Le Kirghizstan offre en outre, depuis un peu plus de six mois, un autre atout éminemment appréciable pour nombre d'Européens en général, et pour nous en particulier qui n'avons plus guère de temps à consacrer à cet impératif parfois long et fastidieux : le visa s'obtient désormais sur place au passage en douane pour tout séjour inférieur à soixante jours. C'est donc un souci de moins et notre décision finale s'en trouve facilitée.

La simple lecture des catalogues que nous feuilletons en préparation du voyage est une invitation à parcourir les grands espaces des steppes d'Asie centrale. Une image pourtant fautive en ce qui concerne le Kirghizstan, comme nous le constaterons une fois sur place. Mais nous nous réjouissons néanmoins de notre choix ; qui nous laisse espérer une aventure peu ordinaire dont nous rêvons par avance, malgré les maintes questions pratiques qui restent encore en suspens.

Bien que primordiale, ce n'est cependant pas la préoccupation des vaccins qui monopolisera notre énergie et notre attention. Celle-ci se verra au contraire rapidement expédiée, puisque nous sommes dans l'impossibilité, par manque de temps, de pouvoir faire le seul indispensable que nous n'ayons pas : celui contre la TBE (Tick Borne Encephalitis), une forme grave de méningo-encéphalite, dont le vecteur est la tique et dont l'aire de répartition s'étend de l'est de la France au fin fond de la Sibérie.

Moins connue que la maladie de Lyme, elle est tout aussi redoutable, voire davantage si l'on considère le taux de mortalité spécifique. Il existe deux souches bien distinctes, dont l'asiatique, que nous pourrions être amenés à croiser, est la plus létale.

Pendant de longues semaines, nous oscillerons entre des phases de confiance et de doute, au gré des informations collectées sur le sujet.

Nous serons perpétuellement ballotés entre l'espoir, à la lecture d'articles excluant le Kirghizstan de cette zone ou rassurés en apprenant que l'altitude devrait normalement écarter définitivement l'animal de notre chemin ; et la crainte de la gravité de cette maladie pouvant entraîner la mort. Des alertes récentes semblent en effet prouver que son aire s'est étendue par rapport aux anciens relevés, en raison notamment du réchauffement climatique mondial. Le froid ne stoppant plus la progression du vorace prédateur, celui-ci s'est désormais lancé à l'assaut de terres

hors desquelles les températures basses l'avaient jusqu'alors maintenu.

Difficile de faire la part des choses dans ces conditions et d'être définitivement confiants sur la question.

Les guêtres sont de toute façon sur la liste du matériel recommandé. Nous prendrons en outre la peine de les traiter avec un produit spécifique à la prévention contre les acariens. Afin de parer à tout aléa dramatique, nos pantalons et chaussettes subiront également une aspersion en règle, laissant pendant plusieurs jours une odeur désagréable dans l'appartement, malgré l'aération obligatoire avec ce genre de substance.

Pour le reste, nous éluderons simplement les recommandations relatives à la rage et à la typhoïde, comptant davantage sur la prudence pour nous en prémunir. Nous restons plutôt confiants pour trouver les moyens de les éviter. À l'inverse, les maudits acariens suceurs de sang viennent régulièrement hanter nos nuits...

Aussi rassurés que l'on puisse l'être avant toute plongée dans l'inconnu, nous attendons à présent notre départ, fixé au 18 juillet, en tentant d'en apprendre un peu plus sur ce pays qui demeure malgré tout mystérieux.

Nos lectures et les informations qui nous seront fournies plus tard sur place nous font prendre conscience de notre ignorance à son sujet. Son éloignement géographique, et politique lorsqu'il appartenait, derrière l'ex-rideau de fer, à la sphère d'influence communiste, a toujours maintenu cette région hors de notre radar.

L'Europe, trop repliée sur elle-même, désormais régionaliste dans son appréhension globale des problèmes planétaires et aveuglée par une gloire passée qu'elle espère prolonger en occultant la marche du

monde, reste absente des enjeux qui se nouent à plusieurs milliers de kilomètres dans cette zone redevenue hautement stratégique en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Le Kirghizstan, petit pays au carrefour des appétits d'une Chine de nouveau dominatrice et d'une Russie qui tente de réveiller ses velléités expansionnistes, est pourtant situé dans un secteur de confluence géopolitique majeur qu'il convient de surveiller.

Peser politiquement dans l'ancien Turkestan, pour ne pas subir le pendant moderne du Grand Jeu qui s'y joua entre la Russie et l'Angleterre au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, est primordial pour éviter toute déconvenue économique et stratégique dans un futur plus ou moins proche.

À nous désormais de vivre notre aventure dans cette partie du monde ; une expérience concrète, sur laquelle ces aspects ne devraient pas trop avoir d'influence, mais qu'il est important de garder à l'esprit pour appréhender et démêler certaines situations auxquelles nous pourrions être confrontés au quotidien.

La vie des gens que nous allons rencontrer, les problèmes auxquels ils doivent faire face sont eux directement en relation avec la dynamique de la région, et l'ignorer reviendrait à passer à côté d'une compréhension globale dont il serait dommage de se priver.

## Classe en plein air

La descente est agréable sous un soleil qui a désormais percé les nuages. L'eau des premiers gués est toujours aussi froide, mais nous dévalons rapidement le chemin, portés par la bonne humeur et la vodka. Par contre nous ne voulons pas repasser par le bord du torrent qui nous a obligés en matinée à gravir le talus et à traverser sur les cailloux glissants. Baktygul s'est donc mise d'accord avec Dayïr pour qu'il nous attende au premier gué que nous franchirons à cheval.

Lorsque nous y parvenons, il est au rendez-vous avec Oriane, mais eux ont déjà eu le temps de traverser dans un sens, d'aller s'occuper des chevaux de Dayïr laissés en liberté dans le coin et de revenir nous chercher. En selle chacun son tour, nous entamons le manège des allers-retours dans une eau dont les gerbes tourbillonnantes et glacées viennent nous chatouiller les mollets. Cela ne rassure pas Marie, qui demande pourtant à passer la première.

Engagée jusqu'au poitrail, la monture cherche à de nombreuses reprises ses appuis sur les galets du torrent qui se dérobent sous ses sabots. Nous craignons à tout instant de la voir trébucher ou être emportée par le courant sur un faux pas, nous précipitant ainsi dans les eaux. Mais nous arrivons sans encombre sur la rive opposée, confiants pour le prochain gué que nous devons affronter une demi-heure en contrebas. Dayïr et Oriane repartis à leur occupation de berger des alpages, nous poursuivons notre route, heureux d'avoir vécu cette expérience à moindres frais, avec tout juste un bas de pantalon mouillé.

À notre arrivée au second gué, nous ne trouvons personne. Mais ayant cerné la personnalité facétieuse de Dayïr (la veille, pour notre arrivée au camp, n'a-t-il pas surgi dans notre dos, en hurlant et lançant son cheval au grand galop pour nous effrayer ?) je suis

convaincu qu'il s'est caché, heureux de la crainte qu'il va susciter en nous laissant accroire que nous devons nous débrouiller sans lui.

Nous scrutons les taillis et fourrés alentour, persuadés que deux chevaux et une enfant habillée de vêtements fluorescents de la marque Quechua de Décathlon ne devraient pas être difficiles à distinguer, même à travers les branchages. Mais malgré de longs moments passés à sonder l'autre rive et l'épais fouillis végétal, impossible de deviner où ils ont pu se dissimuler. Nous les voyons finalement surgir de derrière des épicéas, dévalant la pente abrupte du talus, un endroit que j'étais loin d'imaginer praticable à cheval. Orianne nous confiera d'ailleurs plus tard avoir eu un peu peur de chuter lors de la montée. Mais avec le recul, elle se déclarera fière d'avoir pu surmonter en selle cette situation nouvelle pour la jeune cavalière qu'elle est.

Nous ayant aidés à franchir le gué, tous deux repartent, satisfaits de leur bonne blague, dans un trot enlevé et aux cris d'un Dayïr qui défie la montagne. Nous finissons pour notre part la descente qui me semble, paradoxalement et malgré un rythme soutenu, bien plus longue que ne l'a été la montée. Le dénivelé notamment me paraît plus conséquent que je ne l'ai perçu au pas mesuré auquel nous avons gravi la pente ce matin. Mais la fatigue diminuant à mesure que nous savons le camp plus proche, c'est presque en courant que nous finissons cette première journée, heureux de notre effort et ravis de retrouver le confort tout relatif de cette étape.

Orianne, déjà sur place depuis un moment, nous fait le récit de la suite de ses aventures de cow-girl, entraînée par Dayïr au sommet d'une pente pour aller chercher ses chevaux qui s'étaient un peu trop éloignés. Une véritable aventure si l'on en croit son récit, où les bêtes se sont multipliées, le dénivelé vraisemblablement augmenté et la pente est devenue une



paroi escarpée. Mais l'intérêt d'une telle expérience n'est-il pas dans le ressenti de ce qu'elle a éprouvé à son niveau et qui fait le sel de ses vacances, plutôt que dans une vérité moins romanesque ? Aussi nous gardons-nous d'intervenir, la laissant faire de cette péripétie un souvenir impérissable, à mille lieues de sa vie parisienne. Notre seul désir : qu'elle puisse encore longtemps s'émerveiller des choses simples que la vie lui offrira !

L'heure de la douche, annoncée par Baktygul nous avertissant que l'eau est chaude, vient mettre un terme à cette narration. Mais la température a baissé en cette fin d'après-midi, et ne plaide pas pour un passage prolongé dans cette salle d'eau spartiate qu'est la cabine ajourée en toile. La toilette expédiée à l'identique de la veille, nous nous retrouvons vite désœuvrés. Je décide donc, afin de meubler le temps restant avant le dîner, d'emmener Oriane sur une hauteur que l'on aperçoit sur l'autre rive du torrent. Marie préfère quant à elle demeurer au camp pour mettre un peu d'ordre dans son sac et discuter tranquillement sous la tente mess avec Baktygul.

Notre petite escapade nous entraîne par-delà le pont, à la découverte de cette nature alpine où des lichens étalent leurs contours serpentineux et bigarrés sur les rochers tandis que des fleurs de toutes couleurs déploient leurs corolles au milieu des herbes. Nous voyons peu d'insectes bizarrement. Eux ont sans doute déjà devancé la disparition prochaine du soleil derrière les cimes, rejoignant leur repaire en attendant la chaleur du lendemain et un réveil difficile après l'engourdissement de la nuit.

Depuis une hauteur que nous gagnons après vingt minutes d'ascension, nous jouissons d'une vue plongeante sur notre camp. Nous découvrons à cette occasion l'enclos des chevaux de Dayïr, caché en contrebas le long du torrent, au milieu des arbres.

Orianne y cherche vainement Touman, le seul étalon noir de la harde. Sans doute se repose-t-il à l'écart, sous un arbre, après cette journée d'effort pour lui aussi.

À notre retour, nous retrouvons Marie devant la yourte, à présent entourée des enfants de Dayïr et de leurs camarades de passage. Tous sont concentrés sur la leçon de numération qu'elle s'est mise en tête de leur donner, à genoux au milieu de leur cercle. C'est le moyen qu'elle a trouvé pour canaliser la curiosité qui les pousse depuis hier à épier nos moindres gestes et à envahir constamment notre espace pour voir évoluer ces bêtes surprenantes que nous sommes à leurs yeux.

Une joie pour eux de pouvoir répéter les chiffres de un à dix dans une langue dont ils s'amusent des sonorités. Eux qui, depuis hier, courent en tous sens et semblent ne pas tenir en place, mettant à profit l'immensité de la nature environnante pour se dépenser, semblent apprécier cet intermède pédagogique qui égaie différemment leur début de soirée.

Désinhibés de leur crainte à notre égard, ils n'ont plus aucun mal à nous suivre sous la tente mess lorsque vient l'heure du repas, chose qu'ils avaient refusée jusque-là. C'est donc au milieu des rires d'enfants et sous leurs regards scrutateurs que nous mangeons ce soir, avant que ne soit proposée une partie de Baccalauréat pour terminer cette journée bien remplie.

Au moment de regagner la yourte, fortes de l'expérience de la nuit précédente, Marie et Orianne décident qu'elles devront fortement réduire le nombre de couches de vêtements si elles ne veulent pas passer neuf heures dans un autocuiseur... Fatigués, mais satisfaits de notre immersion dans ce monde que nous avons convoité de longues semaines, nous nous endormons. Je reste seul éveillé sous la voûte dépourvue d'étoiles, non pas à cause des nuages masquant le ciel pourtant dégagé, mais parce que constitué par la toile

en laine beige du toit. De la forêt toute proche, seule la frouée discrète d'une chouette en chasse parvient encore à troubler le silence du monde qui s'endort autour de nous.

## Cours de cuisine

Nous le rejoignons quelques minutes plus tard, sous une tente mess fermée et surchauffée malgré la chaleur extérieure de cette fin d'après-midi. Interloqués par les raisons qui le poussent à s'infliger un tel supplice, nous en demandons la raison à Baktygul. Ce soir nous mangerons un *laghman*, que nous avons tant apprécié et largement plébiscité lors de notre premier pique-nique. Soucieux de nous satisfaire, Nurbek a décidé de remettre à l'honneur ce plat issu de la cuisine doungane et de préparer lui-même les nouilles. Or il faut, pour ce faire, que la température ambiante soit constante et chaude, afin de travailler la pâte dans de bonnes conditions. Raison pour laquelle nous le retrouvons baignant dans une véritable étuve, le gaz allumé chauffant la tente autant que le soleil extérieur.

Penché sur la table basse recouverte de toile cirée, un bol d'huile et un couteau à ses côtés, Nurbek prend un des pâtons qu'il a préalablement corroyés, pétris et enroulés en spirale sur un coin, afin d'en étirer l'extrémité pour obtenir une nouille de longueur conventionnelle.

Les laghmans sont des nouilles épaisses, mais l'exercice consistant, par mouvement de haut en bas, à rétrécir leur diamètre par allongement sous leur propre poids est des plus difficiles. Nous avons déjà vu cette opération effectuée dans divers reportages sur les restaurants chinois ou japonais qui les font de cette façon, mais l'observer en direct est autrement plus impressionnant. Pourtant Nurbek se plaint du résultat, incriminant la qualité de la farine, pas assez fine selon lui pour empêcher que ne se cassent régulièrement les plus fines nouilles qu'il se voit contraint de rabouter manuellement.

Cette manipulation intrigue et attire fortement Oriane, qui y voit un jeu sans en saisir véritablement la complexité. Elle demande à pouvoir s'y essayer, faisant valoir au passage son aide généreuse à la rescouste d'un Nurbek dépassé par l'ampleur de la tâche. Elle s'installe donc et, après avoir observé les gestes méticuleux, tente de les reproduire afin de créer sa plus belle nouille. Une gageure quand on n'a pas l'expérience requise : trop d'ampleur au mouvement et c'est la cassure assurée ; un manque de symétrie dans le balancé et la nouille sera épaisse d'un côté et fine de l'autre ; trop de retenue ne produit pas non plus l'effet escompté. Maîtriser le geste parfait et les arcanes de cette préparation s'avère finalement bien ardu.

Au final, le recours à une technique alternative s'impose, et voilà Oriane roulant sous sa paume le long boudin de pâte afin de l'étrécir façon atelier de pâte à modeler en maternelle ! Pour un résultat qui ne semble pas choquer Nurbek outre mesure, qui rit et s'amuse de cette manière de procéder bien peu académique.

Malheureusement, tout à sa joie et à son excitation de pouvoir participer à cette tâche d'ordinaire réservée à Nurbek et de se sentir utile dans ce groupe d'adultes, Oriane a oublié un petit détail. Et Baktygul, installée à ses côtés, constate, à la couleur de ses premières nouilles, qu'elle ne s'est pas lavé les mains. Autant d'efforts qui partent donc directement à la poubelle, avant que triomphante elle ne s'en revienne pour poursuivre son ouvrage... avec encore un peu de savon entre les doigts, et le droit à un second lavage. Mais elle ne manquera pas de s'attribuer en toute modestie une partie de la réussite du repas, due à n'en pas douter à sa très bénéfique contribution.

En soirée, en guise de promenade digestive, Baktygul nous propose de rejoindre à pied un des sommets que l'on aperçoit en arrière des dunes, et d'où,

dit-elle, nous pourrions profiter du coucher de soleil. J'ai bien du mal à motiver Marie, mais ma promesse que la marche de ce matin m'a sans doute été profitable pour améliorer mon état semble la convaincre et elle cède finalement, espérant elle aussi tirer bénéfice de cette courte escapade sportive. Surtout qu'il lui faut retrouver du souffle en prévision des efforts des prochains jours.

En nous éloignant des tentes dans la lumière du début de soirée, nous avons l'impression de quitter un havre de paix pour un environnement hostile, à mi-chemin entre l'Ouest américain et la pampa argentine. Tant que nous le pouvons, nous louvoyons entre les dunettes de sable, dans les creux colonisés par la végétation. Mais rapidement le terrain devient plus rocailleux, et nous ne pouvons éviter de gravir les talus pierreux qui nous barrent la route. Après vingt minutes de marche, nous parvenons au pied des escarpements et canyons qui s'enfoncent vers le sud. Entre temps le soleil a continué sa course vers l'horizon, mais semble à présent devoir disparaître définitivement derrière des nuages venus compromettre son flamboyant coucher tant espéré. C'est donc sans contrainte de temps que nous allons notre train de sénateur pour gravir le petit sentier qui mène au triangle du point géodésique que l'on devine, depuis le bas, culminant sur la butte. Celui-ci date de l'ère soviétique et porte encore la date de son installation, sur la plaque rouillée que les épreuves du temps n'ont pas épargnée.

Une fois parvenus au sommet, sans surprise, la beauté du soleil déclinant n'est pas à couper le souffle. Mais celle du paysage environnant justifie à elle seule l'effort consenti : à perte de vue, les lignes brisées des canyons zigzaguent dans une palette de couleurs comme rarement nous en avons vu. Même sans soleil direct, les sommets sont baignés de douce lumière, ravivant davantage encore l'érubescence des affleure-

ments creusés par l'érosion. Rouge, mauve et blanc étirent des lignes parallèles tortueuses et douces qui fuient vers l'infini ou descendent vers le fond des ravins, en s'enroulant parfois dans des arabesques souples. Nous avons l'impression irréaliste de faire face au désert de l'Arizona ou aux formations rocheuses de l'Utah qui font la célébrité de ces parcs nationaux américains.

De notre promontoire nous pouvons nous avancer en équilibre sur la crête, le long de laquelle court un sentier où l'on peine à tenir pieds joints. Celui-ci s'étire le long de cette étroite dorsale jusqu'à perte de vue, et l'envie de se lancer sur ce fil pour parcourir l'étendue qui s'offre à notre regard n'est freinée que par l'obscurité vespérale naissante qui nous force à rebrousser chemin pour retourner au camp.

Freinée par le vertige, Marie ne s'engagera pas sur cette ligne effilée, mais Orianne et moi ne pouvons résister à la tentation de nous avancer de quelques centaines de mètres pour jouer les équilibristes et éprouver les sensations de plonger vers l'inconnu. Certains passages délicats nécessitent que je lui tende la main, lorsque le sentier, grignoté par l'érosion, ne laisse plus place qu'à une bande de terre d'à peine dix centimètres. De part et d'autre la pente nous entraînerait vingt mètres plus bas, avec l'assurance de ne pouvoir la remonter qu'à grand-peine. Peu rassurée, mais constatant que j'ai pu y poser le pied en toute sécurité, Orianne franchit néanmoins à chaque fois ces obstacles. En nous retournant parfois pour mesurer notre avancée, nous voyons au loin Marie et Baktygul converser à l'abri sur le dôme géodésique à l'arrondi rassurant. Sur un signal de cette dernière, nous rebroussons chemin, à contrecœur, mais ravis d'avoir pu profiter de cet instant de liberté.

Nous avons demandé, hier, si nous pouvions faire un feu, incontournable de toute partie de cam-

ping réussie. Mais c'est ce soir, après avoir ramassé du bois plus tôt dans l'après-midi, que nous profitons de celui-ci, bien qu'il ne fasse aucunement frais. Assis autour d'un brasier aux flammes rabattues par le vent, nous sommes parfois forcés à prendre du champ pour ne pas subir la morsure des langues ignées qui dansent au rythme de la violente brise nocturne. Dans ce cercle lumineux, isolés des ténèbres environnantes, nous ignorons tout de la vie qui, profitant enfin de l'obscurité, doit se réveiller dans les dunes et les buissons. Seuls quelques insectes, quittant la sécurité des ombres et virevoltant avec frénésie, viennent parfois se brûler les ailes, entrant dans la lumière comme les artistes d'un cirque aérien sous les projecteurs de cette piste mouvante.

Au coin de ce feu sur le sable, nous entamons un jeu où chacun à son tour doit tracer avec le doigt dans le dos de la personne suivante ce qu'il a lui-même compris du dessin fait dans son propre dos. Variante du téléphone arabe, il s'agit de comparer l'intention initiale du premier de la chaîne à ce que devine le dernier. L'assurance de bons fous rires en constatant la distorsion de l'information au fil des passages de relais.

Finalement couchés dans nos duvets simplement rabattus en raison de la forte chaleur, nous écoutons le silence, seulement rompu par le bruit des vaguelettes qui viennent lécher la grève. L'absence d'autres sons ambiants amplifiant sans doute ce dernier, nous avons l'impression que des rouleaux énormes viennent s'écraser sur les galets de cette plage du bout du monde. En glissant vers le sommeil, nous nous imaginons Robinsons sur un atoll du Pacifique, et peuplons nos songes de palmiers et coquillages exotiques.



## Remerciements

À l'occasion de la publication de ce livre, il me faut remercier tout particulièrement les membres de notre équipe, qui ont su rendre ces deux semaines inoubliables, ne comptant ni leurs heures, ni leur engagement à nous faire partager leur quotidien et celui des gens que nous avons côtoyés. Ils ont accepté d'apparaître sous leur véritable identité, et je leur sais gré de la confiance qu'ils me témoignent en ce sens. *Чооң рахмат*<sup>32</sup> Baktygul, Asan et Nurbek, pour avoir été de dignes représentants de l'hospitalité kirghize !

De la même manière, je ne pouvais citer Stéphane Aubrée et son acolyte, Smaïl Bourféguene, sans recueillir leur consentement. Contactés alors que ce projet d'écriture était déjà en phase de correction et de relecture, ils ont également accédé favorablement à ma requête d'être cités nominativement. Sans calcul ni espoir d'en tirer un avantage quelconque, simplement animés du désir de voir diffusé, avec ce livre parlant d'un pays auquel ils vouent désormais une grande partie de leur vie, l'amour de cette terre qui les a en-vouûtés.

Tous, à des niveaux différents, mais réunis dans un même esprit de partage de leur passion pour le Kirghizstan, ont contribué à la genèse de ce livre. Puissent-ils voir en celui-ci la meilleure preuve que leur travail n'est pas vain, et y puiser la force de poursuivre leurs actions. Puissent-ils, longtemps encore, continuer de faire découvrir ce pays magnifique qui va

---

<sup>32</sup> « Merci beaucoup » en kirghize.

devoir se battre dans un avenir proche contre des enjeux et des convoitises, religieuses ou économiques, qui le dépassent.

L'écriture de ce livre n'aurait également pas pu se faire sans les encouragements constants de nombreux lecteurs qui, ayant apprécié *Récits d'entre terre*, m'ont régulièrement témoigné leur joie anticipée dans l'attente du suivant, et parfois leur frustration lorsque je repoussais sa sortie.

Enfin, je ne saurais conclure sans remercier chaleureusement Gilles S., qui a bien voulu accorder un peu de son précieux temps à la relecture du tapuscrit, comme il l'avait déjà fait pour celui de *Récits d'entre terre*. En prenant la peine de me faire ses retours éclairés de lecteur averti et exigeant, il m'a permis de corriger certaines des erreurs que j'avais moi-même laissé passer à force de trop triturer le récit de ces aventures. Sans concession et pertinentes, ses remarques ont également été l'opportunité de ne pas céder à la facilité sur certains passages, tout autant que celle de prendre le recul nécessaire pour identifier certaines faiblesses du récit.

J'ose espérer que ce travail n'a pas été vain et qu'il permet aujourd'hui à mes lecteurs de profiter d'un texte plus abouti qu'il ne l'eût été sans son inestimable contribution.

# Index

---

## A

Adygene · 294  
Afghanistan · 65, 162, 195,  
196, 197  
aigle · 105, 116, 126, 127,  
128, 129, 130, 134, 167,  
210, 224, 234  
*Aitmatov, Tchinguiz* · 148,  
149  
*Akaïev, Askar Akayevich*  
· 25, 106  
*Akmadai* · 274, 275  
Ak-Say · 126, 132, 150  
akyn · 54, 218  
Ala Archa · 148, 294  
Alamedin (rivière) · 51  
Ala-Too · 23, 53, 67, 68, 75,  
106, 161, 253, 272, 279,  
289  
Allemagne · 143, 144, 168  
Alma-Ata · voir *Almaty*  
Almaty (Alma-Ata) · 67,  
144  
Andes · 23  
Angleterre · 20  
*Aragon, Louis* · 149  
Aral (mer) · 194  
Arménie · 16

Arslanbob · 294  
*Atabekov, Mirbek* · 154  
*Atambaev, Almazbek* · 24  
Atlas catalan · 142  
*Aubrée, Stéphane* · 57,  
303  
awalé · 168  
ayran · 41

---

## B

Babach-Ata · 294  
baïge · 129  
Baïkal (lac) · 23  
balalaïka · 46  
Balasagun · 68  
Balbal Tash · 55, 72  
Balykchy · 106, 107, 108,  
120, 162  
Bangkok · 38  
*Batir, Chabdan* · 105  
beshbarmak · 171, 242  
bichkek · 51, 52  
Bichkek · 16, 23, 29, 30, 35,  
38, 47, 48, 51, 52, 55, 60,  
63, 64, 67, 72, 82, 107,  
143, 144, 148, 162, 168,  
253, 267, 274, 278, 279,  
280, 283, 284, 286, 287,  
289, 294

Bokonbayevo · 125, 126  
Boom · 103, 106, 107, 163  
Bordeaux · 170  
bouddhisme · 24, 124, 258  
bouddhiste · 71, 270  
*Bourféguene, Smail* · 57,  
58, 303  
boz uy · 109  
bozo · 39  
Burana · 55, 67, 68, 72,  
118, 266  
buzkachi · 129, 195, 196,  
294

---

## C

Capra sibirica · *voir*  
*yanghir*  
Caspienne (mer) · 47  
CBT · 165, 182, 209, 216,  
219, 228  
Chaek · 236, 237, 238  
chamanisme · 24, 71, 189,  
223, 258  
chien · 95, 131, 205  
Chine · 17, 20, 22, 24, 51,  
64, 125, 237, 270, 285  
Chinois · 43, 219, 237  
chocolat · 166, 167  
Cholpon-Ata · 142, 196,  
220  
chu-chuk · 43  
Chuy · 47, 67, 68, 106, 274,  
280, 284, 286

cimetière · 255, 257, 278,  
294  
*Cresques, Abraham* · 142  
criquet · 73, 116, 117, 118

---

## D

*Datka, Kurmanjan* · 54,  
105  
Djamilia · 149  
domra · 46  
Dordoy Bazaar · 38  
dougane · 24, 64, 65, 66,  
77, 155  
durak · 120, 121, 236, 267

---

## E

elechek · 45, 54, 169  
États-Unis · 25, 65, 143  
Europe · 17, 19, 142, 143,  
162, 168, 238, 249, 282,  
287

---

## F

Ferghana · 23, 141, 194  
Frounze · 23, 51, 144

---

## G

Gazprom · 165  
*Gengis Khan* · 68, 196  
Gobalyk · 68  
Guinée · 164

---

## H

Hans · 64  
Himalaya · 23, 252  
Huis · 24, 64

---

## I

Iaxarte · 215  
ichike · 45, 169  
Iliade (et Odyssée) · 218  
Islam · 24, 30, 68, 71, 73,  
258  
Issyk-Köl · 16, 23, 40, 51,  
58, 77, 105, 106, 126,  
140, 141, 143, 144, 154,  
163, 164, 170, 177, 215,  
230, 279  
Istanbul · 27, 28, 29, 170,  
300

---

## J

jailoo · 84, 105, 112, 114,  
116, 139, 182  
Jalal-Abad · 23, 294

---

## K

kachaar · 80, 81, 117  
Kalmak Ashuu · 175, 178,  
217  
Kalmuks · 217  
kalpak (ak) · 44, 127, 246,  
289

*Kanikey* · 219  
Kant · 65, 66, 144  
Kara-Balta · 283, 284  
Karakol · 16, 23, 125, 143,  
170  
kazakh · 64, 66, 126, 168,  
273  
Kazakhs · 24, 67, 127, 281  
Kazakhstan · 22, 23, 63, 66,  
67, 107, 133, 144, 163,  
215, 237, 284  
Kemin · 105, 106  
kerege · 110, 112  
*Kessel, Joseph* · 7, 200  
Khan Tengri · 16, 23, 44  
Khoudjand · 30  
kilem · 46, 168, 208  
Kochkor · 161, 164, 166,  
171, 176, 228, 230, 236,  
242  
*Kojomkul* · 270, 271, 272,  
273, 274, 275, 276, 277,  
278, 279  
Kokand · 51  
kök-börü · voir *buzkachi*  
Kökömeren · 235, 238, 251,  
253, 256, 262, 269  
komouz · 46  
koumis · 41, 46, 51, 82,  
210, 211, 213, 251  
kourout · 41, 280  
Kyzyl Tuu · 105, 109, 112,  
186

Kyzyl-Oï · 230, 236, 237,  
238, 239, 240, 253, 254,  
269, 278

---

## L

laghman · 77, 155  
*Le Fanu, Sheridan* · 258  
*Lénine* · 22, 53, 54, 149  
Lénine (pic) · 23  
loup · 92, 94, 128, 129, 131,  
167, 205, 224

---

## M

Mahabharata · 218  
maksym · 39, 40  
*Manas* · 46, 53, 54, 178,  
216, 217, 218, 219  
Manas (ville) · 33, 65  
manastchi · 46, 218  
Maroc · 15, 28, 84, 115  
*Matthieu, Saint* · 142  
*Moldo, Togolok* · 46  
Mont Kaufmann · voir  
*Lénine (pic)*  
*Mubarak, Hosni* · 144

---

## N

Naryn · 23, 77, 162, 163,  
165, 171, 210, 213, 215  
nestorien · 71, 142

---

## O

Odyssée · voir *Iliade*  
ooks · 110, 111, 112, 206  
*Orozbekov, Saguinbay* ·  
46  
Osh · 23, 272, 279, 294  
Osh Bazaar · 38, 43, 46,  
168, 280, 287  
Ossounes · 141  
*Otounbaïeva, Roza* · 25  
Oulan · 140, 141  
ouzbek · 23, 30  
Ouzbékistan · 16, 22, 25,  
51, 194, 215  
Ouzbeks · 24, 51

---

## P

Pakistan · 47  
Pamir · 23  
Panfilov (parc) · 53  
Paris · 170, 238, 300  
peste · 68, 142  
pétroglyphe · 142, 220,  
222, 224, 225  
plage · 113, 126, 136, 138,  
139, 151, 152, 153, 154,  
159, 202, 239  
Pobedy (pic) · 16, 23

---

## Q

Qarakhanides · 68

---

## R

Rocheuses · 23  
Roms · 64  
russe · 36, 67, 69, 106, 126,  
143, 260, 285, 298  
Russes · 24, 37, 54, 70, 140,  
143, 202, 281, 298  
Russie · 20, 22, 40, 47, 51,  
58, 65, 72, 249, 285

---

## S

Sabiha Gökçen · 29  
salbuurun · 129  
Samarkand · 51  
samsa (-i) · 41, 42, 49  
Santash · 140, 141  
*Satylganov, Toktogul* · 46,  
54  
Seconde Guerre  
mondiale · 143, 274,  
288  
*Seitek* · 218  
*Semetey* · 218  
Shamsy · 73, 76, 113, 120  
*Shelley, Mary* · 258  
shyrdak · 46, 82, 168  
Sibérie · 18  
*Smaïl* · voir *Bourféguene*  
soms · 38, 46, 50, 54, 94,  
95  
Song-Köl · 46, 83, 87, 112,  
139, 140, 164, 165, 175,  
176, 178, 179, 181, 186,

192, 202, 204, 205, 206,  
209, 213, 217, 227, 229,  
230, 236, 241, 266, 291  
Sri Lanka · 16  
*Staline, Joseph* · 66, 148  
Sulaiman-Too · 294  
Suusamyr · 269, 272, 274,  
275, 279, 281, 283

---

## T

Tachkent · 51  
Tadjikistan · 22, 23, 30, 31  
Tadjiks · 24  
Talas · 219  
*Tamerlan* · 141, 196  
tandyr · 42  
Tash Rabat · 51  
TBE · 18  
tchaï · voir *thé*  
tchaïkhana · 47  
Tchéquie · 168  
Tchigu · 141  
tchiné · 77  
tebbetey · 44  
Téhéran · 38  
Thaïlande · 15  
thé · 47, 50, 76, 77, 82, 85,  
135, 185, 186, 207  
Tibet · 177  
Tien Shan · 17, 23, 64, 127  
tique · 18, 57  
Titicaca (lac) · 23  
toguz korgool · voir *awalé*  
Tokmok · 66, 67

Too Ashuu · 277, 285  
Torugart · 51  
Touman · 88, 100, 246  
Tsum Center · 287, 288,  
289  
Tulipes (revolution des) ·  
25, 53  
tündük · 53, 111, 112, 187,  
206, 288  
Turc · 24, 31, 41, 72, 142  
Turkestan · 20, 47, 196  
Turkmènes · 24  
Turquie · 15, 30, 31, 41

---

## **U**

Ultimate Adventure · 36,  
57, 77, 78  
Union Soviétique · 37, 38,  
58, 66, 77, 143, 144

URSS · 22, 40, 55, 120

---

## **V**

vodka · 95, 96, 97, 173, 177,  
178

---

## **X**

Xinjiang · 64

---

## **Y**

yanghir · 223

---

## **Z**

*Zhang Qian* · 141  
zoroastrisme · 23



# Table des matières

<b>PREFACE DE L'AUTEUR .....</b>	<b>7</b>
----------------------------------	----------

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>11</b>
---------------------------	-----------

## **MAI 2015**

Cap sur l'Asie .....	15
----------------------	----

## **JUIN 2015**

Kirghizstan... Kirghizie ou Kirghizistan.....	21
---	----

## **18 JUILLET 2015**

Fly Pegasus.....	27
------------------	----

## **19 JUILLET 2015**

La guesthouse.....	33
Osh Bazaar (1re partie).....	38
Osh Bazaar (2e partie).....	43
Midi à la tchaïkhana .....	47
Bichkek, une capitale à taille humaine.....	51
Avant le grand départ .....	56

## **20 JUILLET 2015**

Au nord, le Kazakhstan .....	63
La tour Burana (1re partie).....	68
La tour Burana (2e partie).....	72
Déjeuner sur l'herbe .....	76
Hospitalité kirghize .....	79
Un camp dans la montagne.....	83

## **21 JUILLET 2015**

Passages de gués .....	87
Chasseurs de loups.....	92
Classe en plein air .....	97

## **22 JUILLET 2015**

Les gorges de Boom .....	103
Fabrication des yourtes .....	109
La vallée des soupirs.....	112
Le jeu du « Fou » .....	118

## **23 JUILLET 2015**

Traité des religions .....	123
Les aigles du Tien Shan.....	127
Le Kirghizona .....	132
Un camp dans les dunes.....	136
Le lac Issyk-Köl.....	140

## **24 JUILLET 2015**

« <i>Des montagnes et des steppes</i> » .....	147
Une journée à la plage .....	151
Cours de cuisine .....	155

## **25 JUILLET 2015**

En route pour Kochkor .....	161
La coopérative des femmes.....	167
Face-à-face dans la poussière .....	171
Kalmak Ashuu.....	175
En descendant du col .....	179
Un camp dans la steppe .....	182
Organisation d'une yourte.....	186

## **26 JUILLET 2015**

Autour du lac .....	191
Partie de buzkachi .....	195
Gardienne de troupeau.....	201
Une soirée aux chandelles .....	205

## **27 JUILLET 2015**

La traite des juments .....	209
Trente-deux perroquets.....	213
L'épopée de Manas .....	216
Pétroglyphes .....	220

## **28 JUILLET 2015**

Adieu Song-Köl ! .....	227
Mines de charbon .....	231
La rivière Kökömeren .....	235
En maison d'hôte.....	240

## **29 JUILLET 2015**

Mazel Tash .....	245
La vallée dans les nuages .....	250
Au cimetière .....	255
Partie de pêche .....	261

## **30 JUILLET 2015**

La vallée de Suusamyр .....	269
Kojomkul, héros de la patrie .....	272
La passe de Too-Ashuu .....	277
Kara-Balta .....	283
Retour à Bichkek .....	287
Dernière nuit kirghize.....	292

## **31 JUILLET 2015**

La fin du rêve.....	297
---------------------	-----

## **REMERCIEMENTS ..... 303**

## **INDEX ..... 305**



*KarMair Voyage* Edition

## **Déjà Paru**

RÉCITS D'ENTRE TERRE  
Légende d'Aouli & Fantômes du djebel

*Disponible sur Amazon.fr*

## **À Paraître**

CITADELLE DE GRÈS ET DE BASALTE  
Quinze jours à pieds  
chez les Toubous de l'Ennedi



## À propos de l'auteur

À l'écart des voies touristiques trop classiques, l'auteur parcourt le monde, en famille ou entre amis, pour étancher un besoin vital d'espace et de rencontre. Diplômé en agronomie



forestière, mais rapidement reconverti dans l'informatique bancaire, il est aussi passionné de photographie, un art qu'il pratique modestement lors de ses voyages. Également féru d'Histoire et adepte de l'exploration des carrières de pierre souterraines qui, sous Paris ou aux alentours, témoignent d'un passé riche pour qui sait interpréter les

signes d'une activité disparue, il contribue à faire découvrir ce patrimoine rare à quelques amis. À l'occasion d'un pari lancé en 2014 par l'un d'eux pour étendre leur terrain d'exploration au-delà des mers et partir à la découverte d'une mine de plomb dans l'Atlas marocain, le groupe KarYair est fondé, réunissant autour d'une même passion les plus motivés. Cette aventure, et la suivante au printemps 2015 en Tunisie sur la trace des greniers collectifs de la région de Tataouine, donneront lieu à la publication de son premier livre (*Récits d'entre terre*, ©KarYair Voyage, 2015<sup>33</sup>). Ce goût pour l'écriture, né bien avant ces épisodes, mais jusqu'alors jamais concrétisé à travers les voies de l'édition, se prolonge aujourd'hui avec la parution d'un second ouvrage relatant un voyage en famille au Kirghizstan.

---

<sup>33</sup> Version poche ou Kindle sur Amazon.fr

